

Corrigé du devoir sur table

Sujet 1

Dans le *Supplément au voyage de Bougainville*, Diderot présente-t-il l'utopie tahitienne comme un modèle pour la société européenne ?

Mise au point sur la théorie des trois codes dans le *Supplément au voyage de Bougainville*

- ✓ Existence de trois codes : naturel, civil, religieux. Insister sur la difficulté de définir le premier (cf la dernière section , le dialogue entre A et B pour savoir ce qui dans la Nature et ce qui ne l'est pas)
- ✓ Dans la société tahitienne : respect du code naturel (innocence du désir sexuel, pas de propriété, travail limité à un pourvoiement des besoins vitaux etc) ; quelques lois civiles pour le réguler (cf les règles pour la sexualité et le mariage) ; absence totale de code religieux
- ✓ Dans la société européenne : violation du code naturel (l'inconstance amoureuse, la liberté de procréation) ; code civil et religieux qui non seulement imposent des règles contre-nature mais se contredisent entre eux.
- ✓ La confrontation des deux cultures : Diderot ne prône pas le retour au modèle tahitien qui n'est qu'une utopie ; il faut certes revenir au respect de la loi naturelle mais en attendant de réformer les lois civiles et religieuses, il faut les respecter

Les récits de voyage réels ou fictifs sont souvent au XVIII^e siècle une façon de critiquer la société contemporaine. On sait que le sérail des *Lettres Persanes* ne vaut essentiellement que par sa représentation de la monarchie française absolue. Le mythe du bon sauvage qui est une allégorie de l'état de nature a une fonction critique mais Diderot manie cette arme de façon très complexe : **il présente en effet l'utopie tahitienne comme le miroir inversé de la société occidentale mais en même temps il ne s'agit pas d'une société idéale donnée comme un modèle à suivre.**

I) L'utopie tahitienne est le miroir inversé de la société occidentale

L'écriture du texte souligne le parallèle entre Tahiti et l'Europe et l'accent mis sur la société française dont finalement l'île n'est que le double inversé :

- ✓ Dans la seconde section, le discours du vieillard donne de Tahiti l'image mythique d'un état de la société quasiment confondu avec l'état de nature entendu comme l'état premier, originel : innocence, lois de la nature, absence de notion de propriété, vigueur physique qui permet une longévité remarquable, bonheur, liberté sexuelle, égalité naturelle qui fonde l'idée d'un droit naturel... Une telle évocation donne à lire en contrepoint la dénaturation de la société occidentale.
- ✓ Dans la troisième section Orou le sauvage commence par disposer des nuits de l'Aumônier ce qui est une façon narrative de suggérer la dénaturation des occidentaux qui ne peuvent pas librement combler un des désirs les plus élémentaires ; le dialogue qui suit la première nuit de l'Aumônier est dirigé par Orou qui questionne l'Aumônier afin d'en savoir plus sur la société occidentale ; le mouvement inverse, l'Aumônier devenant l'enquêteur, n'intervient qu'au bout de plusieurs pages et dure moins longtemps.
- ✓ Le dialogue final de A et B renforce ce déséquilibre d'intérêt puisque eux aussi dissertent surtout de la morale de leur société.

II) La dénonciation d'une société dénaturée

Vue à travers le prisme de la représentation de Tahiti, la société occidentale semble être en décalage constant avec la nature humaine :

- ✓ L'institution du mariage qui était alors nécessairement régie par les lois religieuses et civiles est le seul cadre légal de la sexualité, or cela ne prend pas en compte le penchant naturel des hommes à l'inconstance dont la meilleure preuve est l'infraction trop souvent répétée à la loi. Orou pense que les êtres humains sont naturellement attirés par des personnes différentes durant leur vie et qu'il est donc contre-nature d'en faire un crime non seulement moral mais aussi légal. B dévoile en quelques maximes l'artifice des vertus cardinales que sont la constance, la fidélité et la pudeur.
- ✓ L texte insiste sur l'injustice des peines qui découlent de ces actes sexuels en dehors du mariage en faisant objecter par l'Aumônier que c'est parfois le blâme de l'opinion publique qui supplée aux lois, autrement dit que parfois c'est l'opprobre publique, la mauvaise réputation qui fait office de châtiment. Orou brosse un portrait terrible des conséquences de la morale répressive qu'il énonce au futur mais qui pourtant renvoie à la réalité sociale du XVIII^e siècle : « *des filles étoufferont leurs enfants, des pères soupçonneux mépriseront et négligeront les leurs, des mères s'en sépareront et les abandonneront à la merci du sort.* » En effet, les naissances illégitimes

augmentent particulièrement après 1750, de nouveaux hospices d'enfants trouvés se créent. La multiplication des lois contre l'infanticide sont le signe de la prolifération de ce crime, seul recours désespéré parfois pour les femmes déshonorées. Le tableau noir dressé par Orou renvoie à la réalité sociale contemporaine.

III) Mais un impossible discours politique révolutionnaire

L'arme polémique paraît bien affûtée et viser au cœur de la société du XVIII^e siècle en désignant les magistrats, les prêtres et le grand ouvrier.

✓ D'abord le vieillard présente de Tahiti une vision tellement idéalisée qu'elle place hors de portée une telle société ; il souligne d'ailleurs qu'à l'instant où la civilisation moderne a porté son regard sur ce monde sauvage elle l'a tué. Cet état premier de la société humaine est mort, et ne nous concerne plus dans la mesure où l'écart étant trop grand nous ne pouvons plus rien l'un pour l'autre. C'est ce que montre aussi la parabole de la lyre et des cordes dans la dernière section.

✓ Le dialogue d'Orou et de l'Aumônier qui suit le silence clôturant le discours du vieillard, offre une représentation de Tahiti différente de celui-ci qui permet des nouvelles réflexions sur l'état de nature et la société civile. La société tahitienne qu'il évoque est beaucoup plus élaborée que celle du vieillard, elle présente un système complexe de lois qui viennent réguler une liberté sexuelle relative. Les tahitiens décrits par Orou ont donc dépassé l'état de nature et sont organisés en société où la loi civile, la loi positive, formulée par les citoyens, est en accord étroit avec les lois de la nature, avec les besoins et les désirs de la nature. Or toute société civile étant régie aussi par des interdits, ceux-ci portent sur ce qui va à l'encontre de l'objectif fondamental, la reproduction : les femmes stériles ne doivent pas avoir de rapport sexuel ; en revanche et logiquement, l'inceste n'est pas interdit.

✓ Enfin à la fin du Supplément, A et B après avoir devisé de la perversion du code amoureux, nient catégoriquement toute idée de révolte : « *Nous parlerons contre les lois insensées jusqu'à ce qu'on les réforme et en attendant nous nous y soumettrons.* » Ils donnent comme argument la nécessité de respecter les lois d'un pays si on ne veut pas le voir sombrer dans l'anarchie. On comprend alors pourquoi le Supplément a une structure aussi complexe à plusieurs voix : Orou alias Diderot va très loin dans la dénonciation car son statut de locuteur « utopien » déréalise ses propos, leur enlève tout poids historique ; ainsi aussi virulente soit la critique elle s'énonce en même temps d'une façon telle qu'elle désigne l'impossibilité d'un vrai discours politique de transformation de la société. A preuve le passage précédemment observé où Orou évoque l'abandon des enfants par leur parent : il dénonce un fait de société terrible mais il l'énonce au futur comme si ce n'était pas déjà là, comme si on était dans l'ordre du visionnaire et non du réel historique. Tandis que A et B qui représentent la société française réelle préfèrent clairement le refus d'un discours politique révolutionnaire.

Sujet 2

A) « *On doit exiger de moi que je cherche la vérité mais non que je la trouve* » affirmait Diderot. Vous montrerez comment le choix de la forme dialogique dans le *Supplément au voyage de Bougainville* permet cette quête de la vérité qui n'impose aucune thèse définitive.

Le dialogue d'idées est un genre littéraire très pratiqué au XVIII^e siècle car il se prête bien à la pédagogie militante des Lumières. Il existe déjà cependant depuis l'antiquité avec les dialogues maïeutiques de Socrate et continue au Moyen-Age et à la Renaissance. Si les Philosophes l'utilisent avec succès c'est qu'il permet à la fois d'exposer leurs idées tout en s'ancrant dans l'illusion du particulier : le dialogue semble leur donner vie. La particularité du *Supplément au voyage de Bougainville* est le jeu sur différents niveaux de dialogue qui fait que plusieurs personnages soutiennent des thèses très diverses sans qu'il soit aisé de distinguer où se trouve la parole de l'écrivain. Diderot affirmait d'ailleurs « *On doit exiger de moi que je cherche la vérité mais non que je la trouve* ». C'est en effet au lecteur attentif et curieux de faire cheminer sa pensée et d'élaborer son propre point de vue. Nous nous proposons d'analyser la complexité du dialogue dans l'œuvre et sa visée heuristique plutôt que didactique.

I) Le choix de la forme dialogique

1) La fortune du dialogue au XVIII

✓ Choix d'une forme nouvelle créée pour rendre toute la subtilité et la profondeur de l'audace intellectuelle des philosophes des Lumières.

✓ Le dialogue implique le débat, la diversité des points de vue, or les philosophes ne veulent pas asséner leurs idées mais permettre au lecteur de se forger les siennes.

- ✓ Imitation d'une conversation, pratique sociale et culturelle très développée au XVIII^e siècle : cafés, salons
- ✓ Autres dialogues philosophiques célèbres
 - Fontenelle *Entretiens sur la pluralité des mondes* (1686).
 - La Hontan *Dialogue de M. Le Baron de La Hontan et d'un sauvage* (1703)
 - Diderot *Le neveu de Rameau* (1761-1762), *le rêve de d'Alembert* (1769)
 - Voltaire *Dialogue du chapon et de la poularde* (1763)

2) La structure de l'ouvrage : des dialogues enchâssés

Lorsque Diderot décide de donner un tout autre ampleur à son compte rendu de lecture du *Voyage de Bougainville*, il passe à la forme dialogique. La comparaison des deux états des travaux est très intéressante car on voit comment des nuances, des interrogations internes à Diderot deviennent deux voix distinctes, reflétant ce débat qui est à l'intérieur de la pensée. Le dialogue de A et B fait penser à une conversation mondaine. Il enchâsse et parfois interrompt le dialogue, appelé « entretien » entre Orou et l'aumônier qui semble être le dialogue entre la nature (Orou l'homme « sauvage ») et la culture (l'aumônier, l'européen religieux). Il encadre aussi des discours qui ne sont pas des dialogues mais des monologues, les adieux du vieillard et l'anecdote de Miss Poly Baker. L'opposition entre dialogue et monologue n'est pas entre un ou deux locuteurs : le préfixe « mono » signifie un seul mais le préfixe « dia », et non « di », a le sens de « à travers ». Le dialogue implique donc l'idée d'un échange, d'une transformation des locuteurs à travers le langage. A l'inverse le monologue, qui peut être tenu seul ou en présence de destinataires, est un discours clos sur lui même qui ne se nourrit pas d'apports extérieurs. Le vieillard et Poly Baker parlent en continu sans discussion possible ; l'effet de leur discours est opposé mais symétrique, l'un débouche sur un constat d'impuissance, l'autre sur des actions réparatrices du tort fait à Poly Baker.

II) Les relations entre interlocuteurs : la place du lecteur

1) Le dialogue entre A et B

Pour étudier un dialogue, il est essentiel d'observer les relations entre les interlocuteurs et comment s'opère la transformation des idées par le langage. A et B apparaissent d'emblée comme ayant des points de vue divergents : l'opposition liminaire sur l'atmosphère climatique est en ce sens significative. Mais si on l'analyse de plus près, on remarque que A commence par énoncer avec certitude son observation du ciel et que B apporte le doute (« *Qu'en savez-vous ?* »). Autrement dit B apparaît comme celui qui se méfie des apparences et des certitudes. Il ne cherche pas à imposer son hypothèse et s'en remet prudemment au temps : « *Il faut attendre*. Leur relation semble donc fondée sur la domination de B : il est celui qui sait, il est le seul à avoir lu le Voyage, et c'est lui qui présente *le Supplément*, jouant parfois le rôle du narrateur comme lorsqu'il introduit l'histoire de Poly Baker. A pose les questions manifestant un désir de savoir et reconnaissant que B détient les réponses. A la fin du premier dialogue, A souligne : « *Voilà le brouillard qui retombe et l'azur du ciel qui commence à paraître. Il semble que mon lot soit d'avoir tort avec vous jusque dans les moindres choses. Il faut que je sois bon pour vous pardonner une supériorité aussi continue.* » De ce point de vue, A apparaît comme une figure du lecteur.

Mais la relation n'est pas aussi déséquilibrée car d'une part A commente les informations apportées par B, l'un renchérisant sur l'autre dans un échange égalitaire, d'autre part A laisse percer parfois un sens critique qui déstabilise les raisonnements de B. Précisément juste avant l'affirmation de A de la supériorité de B, A s'autorise un jugement critique sur la représentation que B donne de Tahiti : « *Est-ce que vous donneriez dans la fable d'Otaïti ?* ». A la fin du *Supplément*, A paraît transformé : le procédé de la stichomythie apparaît révélant que les deux devisants ont réussi à construire une complicité intellectuelle et qu'ils sont désormais sur un plan d'égalité. C'est même B qui se trouve en position de questionnement et A qui y répond ; il reconnaît son erreur d'appréciation climatique, dit ne savoir rien du jugement des femmes de leur petite société sur l'entretien de l'aumônier et d'Orou car ce qu'elles pourraient en penser serait « *peut-être le contraire de ce qu'elles en diraient.* » Les certitudes de A ont été ébranlées, il pratique à son tour le doute et c'est peut-être à une telle attitude qu'est aussi invité le lecteur.. .

2) Le dialogue entre l'aumônier et Orou

Le second dialogue est construit différemment, plus proche de la tradition du dialogue d'idées mettant en scène des thèses opposées. La figure du lecteur n'est pas vraiment convoquée ni à travers Orou ni à travers l'aumônier. D'abord, il ne faudrait pas croire qu'Orou, pas plus que le vieillard tahitien, représente « le sauvage » ; ainsi que le soulignent A et B son langage est européen et ses arguments le sont ; contrairement au réel Aotourou qui ne peut franchir la barrière de la langue. Le questionnement n'est qu'en apparence réciproque car il est beaucoup plus question de la culture française et si Orou interroge, il est assez vite capable d'explicitier lui-même et d'anticiper l'avenir de l'Occident, alors que l'aumônier manifeste de la difficulté à comprendre une autre société. Au départ plutôt ridicule (il cède bien aisément aux avances de Thia), le personnage de l'aumônier devient

progressivement plus consistant : il perd ses certitudes, ses préjugés et comprend la relativité des cultures, ce qu'Orou concevait déjà parfaitement, preuve même selon Lévi-Strauss de la supériorité d'une civilisation. Cependant, Orou n'érige pas une société idéale ; les questions de l'aumônier dans la dernière partie mettent en évidence les interdits, les transgressions et les exclusions produits par un système social cohérent. L'aumônier de plus deviendra un des scripteurs fictifs du *Supplément* puisqu'il est censé avoir ajouté des notes sur le pseudo-manuscrit de Bougainville.

III) Une visée heuristique : la diversité des interprétations

1) La recherche de la vérité

Plusieurs voix se croisent donc dans le *Supplément* : faut-il donc en conclure que le lecteur est libre d'adopter une des thèses soutenues plutôt qu'une autre et s'en tenir au relativisme des points de vue ? Il faut aller plus loin car même si Diderot se refuse à prendre en charge une thèse donnée comme définitive, le jeu complexe des discours fait avancer la recherche de la vérité.

2) Le discours de Diderot : une parole en creux

L'enchâssement souvent à plusieurs degrés (par ex B rapporte le discours du vieillard traduit par Orou en espagnol puis traduit en français par Bougainville) invite à se poser la question de la situation de l'énonciateur : d'où parle-t-il ? qui parle en lui ? Les voix du vieillard et d'Orou qui nous sont intelligibles ne proviennent donc pas de Tahiti ou du moins de la vraie Tahiti. Elles sont certes exotiques, traduisent des points de vue et des cultures différents, tout en nous paraissant familières. Cependant les voix du vieillard et d'Orou ne se confondent pas, il y a même une opposition puisque l'un soliloque et exprime l'impossibilité d'un échange fructueux entre les peuples océaniques et européens, l'autre au contraire dialogue avec un aumônier. Ces voix contraires rendent-elles l'œuvre incohérente ? Comment Orou peut-il parler après le silence imposé par le vieillard ? Il est vrai que chronologiquement l'entretien avec l'aumônier est antérieur aux adieux. Mais alors pourquoi Diderot a-t-il placé en en-tête le discours du vieillard ? La réponse est dans le contenu de leurs propos qui est très différent : le vieillard dénonce la découverte de son île en utilisant des arguments caractéristiques des Lumières (le droit naturel qui rend les hommes égaux et libres, la propriété à l'origine des conflits entre les hommes...) mais il énonce aussi le caractère irréversible de l'évolution de son peuple condamné à l'exploitation, autrement dit les arguments des Lumières sont impuissants à interrompre le processus en cours. Diderot met donc en avant cet échec des Philosophes. L'entretien d'Orou et de l'aumônier s'élève sur cet échec des Lumières traditionnelles ; il propose un nouveau discours : la comparaison des cultures montre la perversion, l'absurdité de la société occidentale et l'harmonie, la cohérence de la société tahitienne basée sur une fusion entre les lois de la nature et les lois civiles. Il ne dit pas pour autant qu'il faut changer la société européenne, le discours politique reste implicite. Or, les voix de A et B vont estimer qu'il faut continuer à se soumettre aux lois, même absurdes, sous peine de désordre. Est-ce un revirement conformiste de Diderot ? Il semblerait plutôt que ce soit une façon de souligner que le discours politique révolutionnaire ne peut pas encore être tenu et entendu ; il faut attendre, comme dans le préambule : le *Supplément* a comblé une attente mais aussi révélé un manque. Les innovations politiques ne peuvent qu'être suggérées par le biais d'une fiction, d'une utopie.

En croisant les dialogues, Diderot renforce encore la complexité de ce genre littéraire. Certes une même transformation de l'aumônier par Orou que de A par B s'opère, l'une réfléchissant l'autre, mais elle concerne l'abandon des certitudes, car par ailleurs les deux dialogues ne font pas que se compléter, ils peuvent aussi se contester au niveau de l'ordre social et de la légitimité d'une action politique. Aucun personnage ne détient la bonne parole diderotienne.